

La voix de l'Opposition de gauche

Mise au point.

22 août 2012

Le courant que j'anime mène un combat politique largement inspiré par la méthode de Lénine qui a fait ses preuves à une autre époque. Cela ne prouve rien, en effet, de nos jours rien ne prouve rien...

On pourrait me reprocher d'être trop vindicatif, de polémiquer pour un oui ou un non, d'être trop violent dans mon discours, or je ne fais que défendre les idées et la cause pour lesquelles je me bats face à un ennemi ou des adversaires qui pratiquent le double langage, sournois, belliqueux même si cela vous a échappé, qui sont hypocrites, manipulent et falsifient la réalité, récrivent l'histoire passée, colportent des contrevérités ou de grotesques mensonges, qui font feu de tout bois et ne reculent devant aucun artifice pour mystifier les masses (et les militants) quasi quotidiennement ou justifier leur comportement, leur ligne politique...

Je ne leur concède rien, je ne leur accorde pas le bénéfice du doute sachant les moyens dont ils disposent, je ne leur passe absolument rien, sauf parfois par faiblesse ou alors par manque de temps...

On pourrait se dire qu'une telle droiture morale et intellectuelle devrait être saluée par bien des acteurs mêlés à la lutte des classes, de préférence dans nos rangs, et que son auteur doit s'attirer la sympathie des esprits les plus critiques ou les plus ouverts, les plus éclairés, et bien se serait se tromper totalement car la réalité se situe aux antipodes de ce qui vient d'être décrit brièvement.

J'ai essayé de rentrer en contact avec des gens qui me paraissaient aborder la situation sous un angle intéressant ou partageaient notre cause, en vain, j'ai été en contact avec un certain nombre de militants et de responsables de formations politiques ou de syndicats avec lesquels j'ai eu un moment donné une correspondance par courriel, puis du jour au lendemain sans explication plus rien, j'ai été jusqu'à essayer d'établir des relations avec des gens qui ne partageaient pas l'objectif de notre combat politique mais avec lesquels ponctuellement un rapprochement me semblait possible pour mener une action commune, en vain. Il y a aussi des formations politiques ou des syndicats dont j'ai mis des articles en ligne dans la Tribune libre du site après qu'ils me les aient envoyés, jusqu'au jour où ils ont cessé de m'en envoyer, apparemment ne supportant pas la critique que j'ai pu en faire dans mes causeries.

Qu'est-ce que j'en ai conclu ? Je n'ai pas couru après eux pour entretenir des relations qui auraient consisté à me plier à leurs caprices, à condition que je cesse de critiquer leurs idées ou mieux que j'y adhère, ce qui aurait dû me conduire à abandonner mes propres convictions pour adopter les leurs ou me réduire au silence en présence d'analyses ou de positions que je ne partageais pas, que j'estimais être franchement opportunistes ou pire encore. Dans certains cas, j'ai fait preuve d'une certaine réserve ou retenue en n'exprimant pas ouvertement mes désaccords sans que cela ne change quoi que ce soit à leur comportement à mon égard. Arrogance, désinvolture, mépris, voilà ce qui les anime.

Du coup, cela m'a convaincu que je ne devais surtout rien changer aux rapports que j'entendais avoir avec eux sous peine de me renier, ce qui était évidemment impensable. En gros, ils ne peuvent

entrevoir comme relations que des relations de dominant à dominé, reproduisant à l'intérieur de leurs formations politiques ou leurs syndicats comme avec les éléments qui y étaient extérieurs, ce qui était mon cas, les rapports qui existent entre les classes, ce qui vous vous doutez bien était totalement insupportable pour un militant qui les combat jusque dans les moindres recoins où ils vont se nicher dans la société.

Evidemment, je me suis posé beaucoup de questions, je me suis remis en cause chaque fois que cela s'est produit au cours des sept dernières années, pour finalement, en examinant dans quelle situation Lénine s'était retrouvé entre 1903 et 1912 ou la veille de la révolution d'Octobre et de quelle manière il l'avait abordée, décider de ne rien changer à mon comportement.

Lénine était un polémiste implacable, féroce, à côté je passerais presque pour un romantique, c'est pour dire, il a passé une bonne partie de son temps à littéralement matraquer ses adversaires, à les broyer, *Que faire ?* en est (notamment) un brillant témoignage, comme Marx et Engels il ne se contentait pas du terrain politique, ils se moquait de l'aspect grotesque des personnages qu'ils décrivaient jusque dans leurs gestes de la vie quotidienne, leur caractère ou leur personnalité qui allaient de pair avec leur comportement politique mesquin ou dilettante.

Bien que les socialistes-révolutionnaires et les mencheviks furent parmi ses principales victimes, on peut ajouter accessoirement les anarchistes, il n'en demeure pas moins que les meilleurs d'entre eux joignirent leurs forces au parti bolchevik au moment décisif, quand il fut agi de prendre le pouvoir, sans que Lénine ait changé quoi que ce soit à son comportement envers leurs formations politiques et leurs dirigeants. Lénine était tout ce qu'on voudra, sauf un conciliateur.

Lénine figurait parmi les dirigeants d'un parti, le POSDR, il pouvait compter sur les militants de base et les cadres du parti bolchevik qui étaient en contact permanent avec la classe ouvrière pour faire passer ses idées, obtenir le soutien nécessaire pour se maintenir à la direction du parti, souvent contre les autres dirigeants de son parti.

Moi, je suis isolé à l'autre bout du monde et sans parti, sans militants ou cadres pour me soutenir à part quelques militants, la comparaison s'arrête donc là, et sans jamais prétendre un instant rivaliser avec Lénine évidemment. Comme je l'ai dit précédemment, j'ai essayé de rompre avec mon isolement, sans succès, je ne suis même pas parvenu à trouver un seul cadre ou dirigeant qui accepte de prêter attention aux multitudes de sujets que j'ai pu aborder depuis 2005 et d'échanger des réflexions avec moi, alors que j'ai toujours été disponible pour me livrer à cet exercice, vous en êtes témoins, je ne raconte pas d'histoires.

Il m'est arrivé de me dire que peut-être que je divaguais, que je n'arrivais pas à accrocher la situation parce que je n'avais pas milité pendant 20 ans, bref, j'avais loupé un épisode déterminant et je ne parvenais plus à comprendre dans quel monde nous vivions et les rapports entre les classes. Mais cela ne pouvait pas constituer une réfutation des ravages que l'opportunisme avait produit dans les rangs de l'avant-garde au point de la rendre méconnaissable, les mensonges grossiers, les manipulations à répétition, les falsifications, les tours de passe-passe, etc. que j'ai dénoncés au fil du temps, je ne les ai pas inventés. Contrairement à Pierre Laurent, je ne "*rêve*" pas éveillé pour finalement m'endormir sur mes lauriers et abandonner mon idéal.

Lénine était présenté par ses adversaires comme un cinglé, un dictateur, pourquoi, parce qu'il allait au bout de ses analyses, il ne lâchait rien, ils admiraient ses capacités incontestables mais ils le détestaient. Ils les ridiculisaient, les foudroyaient, comme par exemple lors de son retour en Russie en avril 17, n'hésitant pas à les caractériser de traîtres, de capitulards, de corrompus par la bourgeoisie. Imaginez-vous sortir cela en réunion ou congrès devant vos dirigeants, vous êtes virés

sur le champ ! Rien que pour cette raison s'il fallait en chercher, ils ne peuvent pas se réclamer du léninisme ou prétendre être les héritiers de la révolution d'Octobre, les continuateurs du marxisme, etc.

Lorsqu'il fit son discours devant les dirigeants bolcheviks, ils l'interrompirent, ils le traitèrent de fou, de dément. Oulianov était tombé sur la tête, le malheureux avait perdu le sens des réalités après tant d'années passées en dehors de la Russie, il ne s'en trouva pas un pour le soutenir, pas un vous entendez bien, je crois que c'était le 4 ou le 5 avril, et à la fin du même mois ils s'étaient tous ralliés à ses fameuses thèses, y compris le trio Zinoviev, Kamenev et Staline, en réalité remettre le parti bolchevik en ordre de bataille pour préparer l'assaut final contre le régime.

Incroyable, inimaginable, et pourtant c'est bien ainsi que les choses se passèrent. Pour le millièmè qu'avait balancé Lénine aux dirigeants bolcheviks, aujourd'hui un militant vous insulte et vous tourne le dos s'il ne vous tape pas dessus ! C'est délirant, mais c'est la réalité, j'allais écrire la triste réalité et je me suis repris, la médiocre réalité ferait mieux l'affaire, car il faut être médiocre pour avoir une telle attitude, je ne parle même pas des lâches, ils se reconnaîtront.

En sachant cela et en comparant ce qui vient d'être décrit avec le comportement de mes détracteurs à mon égard, je suis amené à penser que ce sont eux qui ont un problème à régler et non moi. Ils ne tolèrent pas la moindre critique et vous traite de sectaire ou de dogmatique, de gauchiste ou de fou furieux, cela me laisse totalement indifférent et ne changera rien à mon comportement dicté par la même méthode que Lénine, confrontons nos idées et nos arguments jusqu'à temps que l'un des deux cède ou soit au tapis, dans ce domaine il ne peut y avoir de demi-mesure, tergiverser, tourner autour du pot, se défilier et le coup suivant sera encore plus violent, c'est la règle, on l'accepte ou on la refuse, et si on l'accepte on doit aller jusqu'au bout, sinon c'est perdre son temps.

Quand vous vous trouvez face des militants qui répètent le même refrain depuis des décennies et des décennies, selon moi les mêmes erreurs ou pire encore, mais c'est une autre histoire, pour finalement parvenir au résultat misérable que l'on sait et qu'on a tous devant les yeux, et qu'ils refusent obstinément d'envisager qu'ils ont pu se tromper ou dévier de la bonne trajectoire, vous vous dites que vous avez raison de vous obstiner à défendre des idées qu'ils ne partagent pas et que viendra un jour où elles triompheront ou seront majoritaires.

Un exemple, un exemple hurle l'auditoire, d'accord bien qu'il soit déjà très tard au moment où j'écris ces lignes, il en existe des centaines ou des milliers, on n'a que l'embarras du choix en vérité.

Qui peut croire de nos jours que le Parti socialiste serait encore un parti ouvrier, quel avantage pourrions-nous tirer d'une telle caractérisation qui se traduit en pratique par des rapports particuliers envers ce parti qui participe aux institutions, mieux au maintien de l'ordre établi ? Hollande déclarerait demain solennellement au 20h sur France2 le PS est un parti capitaliste, qu'il y en aurait encore pour affirmer, non, non, c'est un parti ouvrier, cela dépasse l'entendement.

Lénine n'a pas commis un miracle en ralliant la direction du parti bolchevik qui était farouchement hostile à ses thèses d'avril, à la prise du pouvoir en fait, comme je l'ai rappelé il a tenu des propos d'une violence extrême, que s'est-il passé alors ? Il a simplement fait appel au meilleur, à l'intelligence de ses dirigeants, c'est tout, oui c'est tout, la vie ou le développement de la révolution fit le reste, a fini par les convaincre qu'il avait raison, pour être plus précis, c'est la conjonction de son analyse et de la perspective qu'il avait tracée qui coïncidait avec l'évolution de la situation (révolutionnaire) qui rendait la victoire possible, qui finirent par les convaincre que l'heure avait sonné de passer à l'assaut du régime.

Quelqu'un un jour m'a rétorqué : cela vous servirait à quoi d'avoir raison contre tous, à rien, c'est absurde, vous voyez bien que c'est absurde, cela ne mène à rien... Illich Oulianov rigolerait aux éclats s'il entendait ce genre de baliverne pour avoir démontré le contraire une multitude de fois, y compris aux moments décisifs.

Je vais vous avouer que je ne sais pas pourquoi j'ai écrit tout cela car tout le monde s'en fout, pour la même raison que Lénine sans doute, en étant dans une situation pire que la sienne toutefois. Je me dis que cela servira à d'autres militants, cadres ou dirigeants mieux placés que moi, je ne doute pas qu'un jour un dirigeant sortira du lot et s'imposera comme le fit Lénine, ne cherchez pas parmi les nôtres, ils sont usés jusqu'à la corde ou leur arc est brisé.

Il est 0h45 et j'arrête là.

Je ne suis qu'un simple militant et je n'entends pas péter plus haut que mon cul ou me faire passer pour autre chose que ce que je suis. Disons qu'à force de faire fonctionner son cerveau 24H24, il arrive qu'il en sorte quelque chose de valable, c'est un truc dont je suis convaincu. Trotsky avait raison de dire que la meilleure école c'était celle de la vie en parlant de Lénine.